

# *L'avril boréal*

*Est-ce l'avril ? Sur la colline*

*Rossignole une voix câline,*

*De l'aube au soir.*

*Est-ce le chant de la linotte ?*

*Est-ce une flûte ? est-ce la note*

*Du merle noir ?*

*Malgré la bruine et la grêle,*

*Le virtuose à la voix frêle*

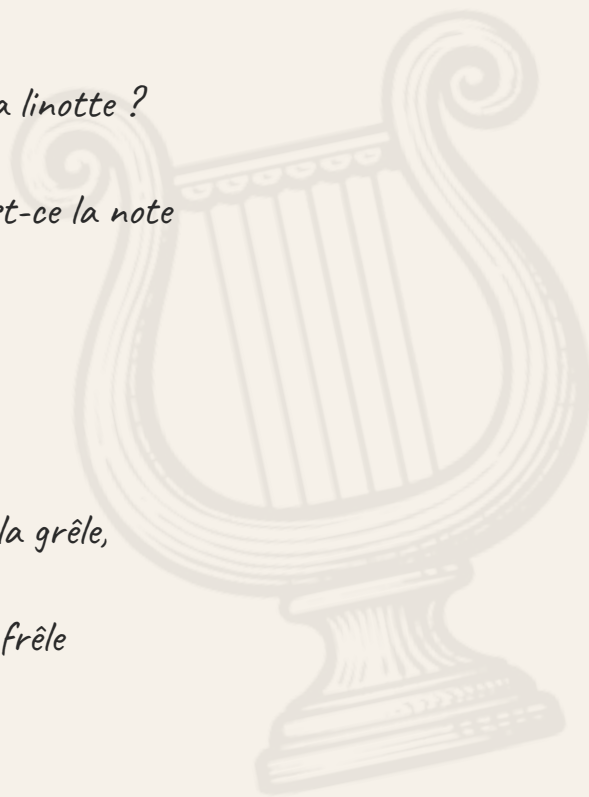
*Chante toujours ;*

*Sur mille tons il recommence*

*La mélancolique romance*

*De ses amours.*

*Le chanteur, retour des Florides,*



*Du clair azur des ciels torrides*

*Se souvenant,*

*Dans les bras des hêtres en larmes*

*Dis ses regrets et ses alarmes*

*À tout venant.*

*Surpris dans son vol par la neige,*

*Il redoute encor le cortège*

*Des noirs autans ;*

*Et sa vocalise touchante*

*Soupire et jase, pleure et chante*

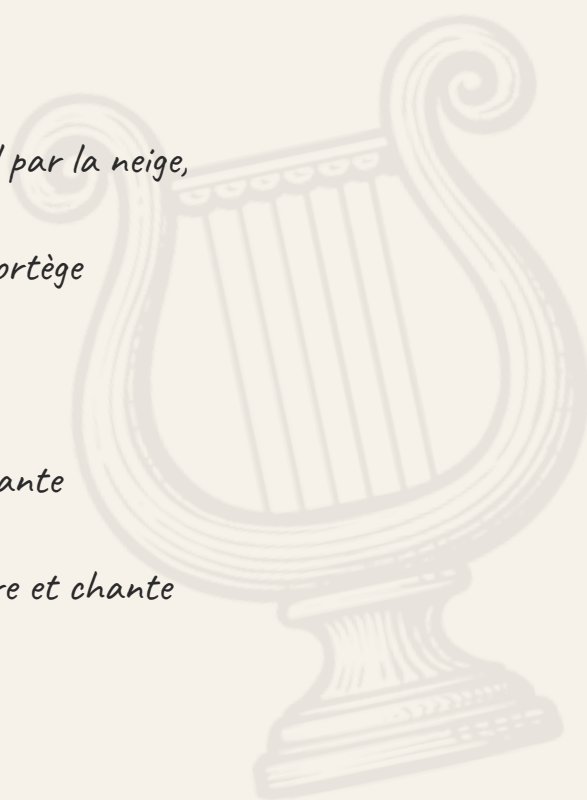
*En même temps.*

*Fuyez, nuages, giboulées,*

*Grêle, brouillards, âpres gelées,*

*Vent boréal !*

*Fuyez ! La nature t'implore,*



*Tardive et languissante aurore*

*De floréal.*

*Avec un ciel bleu d'améthyste,*

*Avec le charme vague et triste*

*Des bois déserts,*

*Un rythme nouveau s'harmonise.*

*Doux rossignol, ta plainte exquise*

*Charme les airs !*

*Parfois, de sa voix la plus claire,*

*L'oiseau, dont le chant s'accélère,*

*Égrène un tril :*

*Dans ce vif éclat d'allégresse,*

*C'est vous qu'il rappelle et qu'il presse,*

*Beaux jours d'avril.*



*Déjà collines et vallées*

*Ont vu se fondre aux soleillées*

*Neige et glaçons ;*

*Et, quand midi flambe, il s'élève*

*Des senteurs de gomme et de sève*

*Dans les buissons.*

*Quel souffle a mis ces teintes douces*

*Aux pointes des frileuses pousses ?*

*Quel sylphe peint*

*De ce charmant vert véronèse*

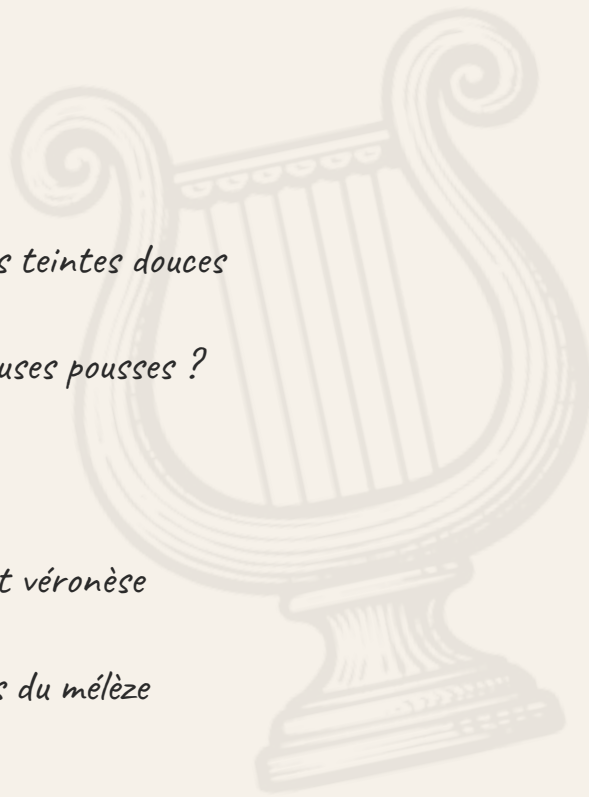
*Les jeunes bourgeons du mélèze*

*Et du sapin ?*

*Sous les haleines réchauffées*

*Qui nous apportent ces bouffées*

*D'air moite et doux,*



*Il nous semble que tout renaisse.*

*On sent comme un flot de jeunesse*

*Couler en nous.*

*Tout était mort dans les futaies ;*

*Voici, tout à coup, plein les haies,*

*Plein les sillons,*

*Du soleil, des oiseaux, des brises,*

*Plein le ciel, plein les forêts grises,*

*Plein les vallons.*

*Ce n'est plus une voix timide*

*Qui prélude dans l'air humide,*

*Sous les taillis ;*

*C'est une aubade universelle ;*

*On dirait que l'azur ruisselle*

*De gazouillis.*



*Devant ce renouveau des choses,*

*Je rêve des idylles roses ;*

*Je vous revois,*

*Prime saison, belles années,*

*De fleurs de rêve couronnées,*

*Comme autrefois.*

*Et, tandis que dans les clairières*

*Chuchotent les voix printanières,*

*Et moi j'entends*

*Rosignoler l'âme meurtrie,*

*La tant douce voix attendrie*

*De mes printemps.*

*Nérée Beauchemin (1850-1931)*

